

te, soit dans une agonie plus ou moins prolongée.

Tel est l'appareil symptomatique du croup chez les enfants. Il est moins effrayant chez les adultes, dont le larynx a de plus grandes dimensions ; mais, dans tous les cas, la marche est très rapide, et la mort arrive presque toujours au bout de peu de temps.

Dès que vous voyez un enfant se plaindre de la gorge, empressez-vous de l'examiner, et, si la luette et les amygdales sont rouges, faites le vomir avec du sirop d'ipécacuanha. Pendant ce temps, votre médecin arrivera et instituera une médication énergique. Il fera probablement encore vomir votre petit malade ; il lui donnera d'heure en heure une cuillerée à bouche d'une potion au chlorate de potasse et au perchlorure de fer ; il fera toucher les fausses membranes avec du jus de citron, avec du vin aromatique, du borax et de l'alun ; enfin, il soutiendra les forces avec du bouillon, du vin, du quinquina.

Cette dernière partie du traitement est très importante, car la *diphthérie* étant une maladie générale, tout l'organisme est affaibli, et il est nécessaire de donner des toniques afin qu'il puisse résister.

Existe-t-il des moyens de prévenir le croup ? Il n'en existe pas de thérapeutiques ; on ne connaît pas, en effet, de médicament qui puisse empêcher son apparition. Mais puisque la contagion est tant à redouter, il est fort prudent de s'éloigner du foyer de l'épidémie.

Quand l'affection se déclare dans une famille, il faut se hâter d'éloigner les enfants qui ne sont pas encore atteints, car ce sont eux surtout que le danger menace. On évitera aussi toutes les causes de refroidissement, l'humidité, et, comme pour toutes les épidémies,

on se placera dans les meilleures conditions hygiéniques possibles.

Rappelez-vous, cependant, que le meilleur précepte de prophylaxie est de surveiller très attentivement la santé des enfants, afin de pouvoir combattre le mal dès qu'il se déclare.

[in *L'Hygiène Pratique.*]

Dr. H. VIGOUROUX.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE EN EUROPE.

LE CONGRES INTERNATIONAL D'HYGIENE.

Grâce à l'obligeance du savant rédacteur en chef de ce journal, notre excellent ami le Dr. Desroches, nous avons pu aller à Vienne pour représenter au Congrès la Société d'Hygiène de la Province de Québec. C'était pour nous un honneur en même temps qu'un plaisir.

Vienne est une ville animée, vivante où les maisons ont l'apparence de palais. Ils se succèdent sans interruption sur les boulevards appelé Ring, c'est là que se trouve l'Université, véritable palais tout nouvellement construit. Dans plusieurs des salles de ce palais se tenait le Congrès tandis que l'exposition annexée occupait la cour centrale.

Le Congrès s'ouvrira officiellement le lundi 26 septembre, mais dès la veille l'Université était encombrée de congressistes qui venaient faire constater leur présence à Vienne et prendre les nombreuses publications que le Congrès mettait à leur disposition. Dès ce jour tout le monde put voir que l'organisation du Congrès était parfaite. Nous payons ici avec grand plaisir une dette de reconnaissance vis à vis de Mr. le chevalier de Gruber. C'est grâce à lui, à son activité infatigable, que tout a si bien fonctionné